



La jeune femme embrassa la fille de son choix. — Page 375, col. 3.

— Vous me promettez donc que si vous entrez, j'entrerai avec vous ?

— Je vous le jure, foi de chevalier !

— Eh bien ! moi je vous adjure, en échange de ce serment, de me dire ce qui peut le plus vous agréer en ce moment !

— Hélas ! ce que je désire le plus, vous ne pouvez me l'accorder.

— Dites toujours, qu'importe !

— Je voudrais revoir Aïssa et lui parler.

— Si j'entre dans la ville, vous la verrez et vous lui parlerez.

— Merci ! oh ! je vous serai bien reconnaissant !

— Qui vous dit que ce n'est pas encore pour moi que vous aurez fait le plus ?

— Cependant, c'est la vie que vous me rendez.

— Et vous, vous m'aurez rendu plus que la vie, dit la jeune femme avec un singulier sourire.

Comme en achevant cet échange d'aveux et en ratifiant ce traité d'aïllance on arrivait au village où l'on devait s'arrêter, la belle voyageuse sauta lestement à bas du cheval d'Agénor ; et, comme on eût peut-être trouvé singulière cette compagnie de chrétiens et de bohèmes, il fut convenu qu'on se rejoindrait le lendemain sur la route, à une lieue à peu près du village.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

XXI

Nathalie feignit de se trouver vaincue, et cependant, moitié terreur de voir l'arme qu'elle tenait se retourner contre elle-même, moitié remords du mal qu'elle allait faire à son père, elle se débattit encore. Il est peut-être des âmes

complètement corrompues après une carrière mauvaise ; il n'en est pas de complètement perverses au début de la vie, et Nathalie sentit en ce moment un grand combat livré par ses entrailles et sa conscience au démon de la haine et de l'envie.

— Mon père, dit-elle, ne parlez pas ainsi, ne me tentez pas, ne mettez pas en jeu ma fierté outragée. Je ne dois pas vous donner cette lettre. Vrai ! souvenez-vous de ce que je vous dis, je ne le dois pas ! Ce n'est pas ce que vous croyez. Cela ne concerne ni Thierray ni Eveline. Il y a là un mystère que vous n'avez plus le droit d'éclaircir. Vous avez juré ! Vous ne pourriez combattre pour votre honneur qu'en risquant de le compromettre, soit comme père, soit comme...

Elle s'arrêta effrayée du mot qu'elle allait prononcer. Son père l'acheva :

— Soit comme époux ? dit-il.

Et une pâleur mortelle se répandit sur son visage. La plaie qu'il croyait fermée se rouvrait.

— Allons, dit-il avec énergie et en tendant la main pour recevoir la lettre, donnez ! J'ai résolu pour ne laisser couvrir aucun feu sous la cendre, de ne m'endormir sur aucune apparence de calme trompeur. Puisque la pensée du mal veille autour de moi, mon devoir est de l'éteindre, donnez-moi cette lettre !

— Vous me l'arracherez donc de force, si je vous la refuse ? dit Nathalie, qui voulait faire violer son dernier reste de conscience.

— Non, dit Dutertre. Dieu me préserve de porter jamais une main égarée sur les objets de mon affection ! Je fais appel à votre devoir le plus sacré, qui est de n'avoir pas de secrets pour votre père.

— Je ne peux pas résister, dit Nathalie ; mais je vous prends à témoin de l'effroi et de la douleur avec lesquels je vous obéis.

Elle lui mit en tremblant la lettre dans la main et voulut sortir. Dutertre, qui était encore maître de son émotion, l'arrêta.

— Restez, dit-il, ceci est peut-être la flèche empoisonnée du Parthe ; je veux causer avec vous

de cette lettre, quelle qu'elle soit, après que je l'aurai lue ; asseyez-vous.

Nathalie s'assit à une certaine distance, la tête tournée de manière à ne pas paraître observer l'attitude de son père, mais de manière cependant à n'en rien perdre dans la glace où se reflétait son image.

Dutertre, voyant une fort longue lettre, la posa sur la table, approcha son siège et lut... non pas une lettre de Thierray à Nathalie, comme il s'y attendait, mais la lettre que Thierray avait reçue de Flavien la veille.

Thierray, dans la préoccupation et la fatigue d'esprit où l'avait surpris Eveline à Mont Revêche la nuit précédente, avait, une demi-heure auparavant, enveloppé et cacheté, à la place de ses vers, les dix petits feuillets qui composaient la lettre de son ami. Le hasard avait voulu que deux paquets se trouvassent rapprochés sur la même table, qu'ils eussent le même volume, la même apparence, que le papier azuré fût le même, car celui dont s'était servi Thierray était un reste de celui que Flavien avait apporté dans son nécessaire à Mont-Revêche. Thierray avait serré précieusement ses propres vers dans le tiroir de son bureau, tout en mettant l'adresse de Nathalie sur la lettre très-confidentielle et assez compromettante où son ami lui disait son amour pour madame Dutertre.

Si on se rappelle les expressions de cette lettre, elle pouvait se résumer ainsi pour Dutertre :

« Une fleur donnée mystérieusement et peut-être amoureusement à Flavien durant son sommeil a allumé en lui une curiosité ardente, une sorte de passion solennelle et hardie. Olympe avait, soit par hasard, soit à dessein, une fleur semblable à son corsage. Son trouble étrange et maladroit a encouragé un jeune homme entreprenant à lui exprimer pendant huit jours des désirs dont la seule pensée fait frémir de rage un mari délicat, un amant passionné. Au moment où Flavien se décourageait devant une dernière apparence ou un dernier effort de vertu, un nouvel